

Les réalisations de la reconstruction de la Tunisie (1943-1955)

Et les limites entre brassages, métissages et transculturalité

Boutheina Gharbi : chercheuse en sciences et techniques des Arts
à l'Institut Supérieur des Beaux Arts de Tunis

Résumé:

Les expériences architecturales du 20^{ème} siècle constituent un moment crucial dans l'histoire de l'architecture tunisienne, où une dialectique permanente a eu lieu entre les nouveaux besoins d'une société en mutation et un contexte immédiat imbu de traditions.

Si les différentes périodes du protectorat témoignent d'un souci d'ancrage, à travers les signes ou à travers les emprunts, les deux dernières décennies du protectorat attestent d'un rapprochement inédit des antipodes Modernité/ Identité, et les réalisations architecturales commandées par l'état français alors dénotent d'une volonté de mariage, qui donne naissance à une nouvelle forme de syncrétisme. Mais ce dernier, est parallèlement accompagné d'un autre type de réalisation résolument modernes, ce qui fait qu'il n'accède pas forcément au rang de la transculturalité avec la charge sémantique de réciprocité que recouvre ce mot.

Abstract :

The architectural experiences of the 20th century form a crucial moment in the history of tunisian architecture, where takes place a permanent dialectic between the new needs of a society in mutation in one hand, and an immediate context imbued of traditions.

The different periods of the protectorate testify to a preoccupation of anchorage, through the signs or the borrowings use, however the last two decades attest to an ingoing rapprochement between the antipodes Modernity/ Identity, and the architectural productions ordered by the frensh state then indicate a will of matching, that generates a new form of mixing. Yet, this mixing is accompanied, in the same time, by another kind of productions which is the exclusively modern, which doesn't make this type easily access to the rank of transculturality, for the semantic purport of reciprocity contained by this word.

Introduction:

Dans l'architecture de la reconstruction de la Tunisie, de 1943 à 1955, et notamment l'architecture du Service d'Architecture, d'Urbanisme et des Travaux Publics nouvellement mis en place en 43 et chapeauté par Bernard Henri Zehrfuss de 1943 à 1947, date de la dissolution du service, mais après laquelle les réalisations architecturales se poursuivent sur la même lancée ; les chercheurs, les historiens, les architectes et les esthètes qui s'intéressent à cette période, et attestent de la spécificité de cette expérience, considérée comme un moment important de l'architecture en Tunisie, où la rencontre entre la modernité et le patrimoine s'est passée loin du conflit, voire dans l'allégresse.

En effet, cette expérience de par son déroulement à la veille de l'indépendance, va avoir une influence considérable sur l'architecture tunisienne qui suit l'indépendance et les débats qui l'animent. « C'est sur ce terrain et à partir de cette production architecturale dont ils sont les héritiers que les premiers et jeunes architectes Tunisiens de l'Indépendance vont commencer à travailler. »¹

Ces réalisations, dans leur majeure partie, sont évoquées comme une architecture qui se réfère au registre patrimonial, tout en portant le souci de la modernité dans ces procédés tout comme dans les nouveaux besoins auxquels l'architecture se propose désormais de répondre.

Cette œuvre, qui exprime une continuité avec le contexte immédiat et les traditions locales du bâtiment ; donne une forme de syncrétisme tant prisé.

Cependant, cette production est accompagnée d'un autre type de production qui se déploie dans le registre moderne de l'architecture, filleule des principes de la Charte d'Athènes et du fonctionnalisme rationaliste de Le Corbusier ; et qui est très peu citée.

Dans cet article nous nous proposons d'étudier, dans un premier temps et à titre introductif historique, les différentes expériences de brassage qui se succèdent depuis le début de protectorat pour enfin donner naissance à l'expérience de la reconstruction.

Dans un deuxième temps nous étudions l'expérience de la reconstruction dans sa spécificité par rapport à ses précédentes, et les différentes composantes de cette réalisation qui nous permettent de parler de métissage.

Dans la deuxième partie de ce travail, nous nous penchons sur l'étude des réalisations qui se trouvent en biais par rapport à cette logique de métissage, et qui sont très peu souvent traitées, Les deux parties du travail vont nous permettre d'analyser et d'interpréter finalement les résultats trouvés, afin de pouvoir les situer dans le domaine de connaissance.

¹ Leila Ammar, Histoire de l'architecture en Tunisie, Tunis 2005. P 228.

Développement

Contexte : Problématique et cadre conceptuel

Dans les réalisations de la période de reconstruction, bien que l'architecture qui dénote d'une forme de syncrétisme soit la plus évoquée, de manière à laisser croire qu'il n'y avait que ce type de production, on peut distinguer deux types de production.

La deuxième production ne présente pas les ingrédients d'un quelconque brassage culturel qui permettrait de parler de syncrétisme des deux rives des antipodes.

Mais avant de pouvoir parler de ces syncrétismes, ou hybridités, ou alors métissages, ou encore brassage, de l'effet unidirectionnel ou réciproque, ou encore de transculturalité, il faudrait tout d'abord apporter une précision relative à la terminologie utilisée dans ce contexte pour désigner l'impact des contacts entre différents groupes humains.

Dans « La pensée métisse », Serge Gruzinski en 1999, nous éclaire sur le sens du terme métissage, qui pour lui est une situation où « les cultures se mêlent et finissent par devenir indissociables (Le cas du Mexique). »

D'ailleurs François Laplantine, auteur de l'ouvrage « Métissages », 2016, dans un entretien en 1999², nous met en garde contre les différents amalgames qui peuvent accompagner la manipulation de cette idée, car « Il y a une banalisation du mot métissage. On confond presque systématiquement le métissage avec son contraire qui est le syncrétisme, le mélange, la fusion. »

Le mot « métissage », tiré originellement du registre biologique, tout comme son synonyme « hybridation » désignerait une rencontre entre deux réalités culturelles, ethniques ou autre, différentes qui donne naissance à une troisième réalité. Il « s'élabore dans la rythmique, dans ces mouvements de mutation, de transmutation, de flexion, de réflexion, de plissements, et non en combinant des signes préexistants et prédécoupés. »³

Or les termes mélange, brassage, ou encore fusion désigneraient une rencontre entre deux réalités, culturelles, ethniques ou autre dont il résulte un effacement des limites de l'une ou de l'autre donnant naissance à un syncrétisme ou une fusion.

Finalement, nous nous penchons sur le dernier terme qui revient souvent dans ce contexte de mélanges résultant de la rencontre de cultures différentes, à savoir la transculturalité, qui est définie comme l'influence des groupes humains les uns sur les autres. D'où le terme transculturalité a une

² Entretien avec François Laplantine : Le métissage, moment improbable d'une connaissance vibratoire
http://www.eleuthera.it/files/materiali/Entretien_avec_Francois_Laplantine.pdf

³ Ib. id

acceptation d'effet transférial réciproque, de connaissances, de pratiques, de spécificités culturels qui circulent d'une rive à une autre et vice versa.

Cette notion a tendance à être confondue avec l'interculturel. Or, ce dernier est défini comme une « démarche, processus volontaire, de mise en dialogue des différences culturelles »⁴, tandis que le « transculturel suppose d'avoir dépassé la mise en dialogue et se situe dès lors au-delà. Comme le suggère le préfixe trans, l'approche transculturelle se situe au-delà des cultures : elle permet d'accéder à un métaniveau, propice à une plus-value interculturelle. On retrouve l'idée de finalité, de résultat, mais avec la perspective de transformation d'une partie de chacune des cultures, de manière à disposer de valeurs et normes communes, mieux assumées par tous et chacun. »⁵

Si nous nous sommes attardé sur les significations étymologiques et sémantiques de ces différents termes, c'est pour adopter une posture de recherche scientifique, c'est à dire prudente quant au choix des mots. Mais également pour discerner les limites entre chacun d'entre ces différents termes, souvent employés arbitrairement, qui vont constituer des catégories à la lumière desquelles nous classerons les pratiques architecturales de la reconstruction de la Tunisie.

Parce que nous nous intéressons aux différentes classifications et nuances, nous optons pour les termes les plus dénotés, les plus neutres, et qui n'annoncent aucune classification *a priori*, à savoir les termes : Brassage, syncrétisme ou mélange.

Objectifs

A travers l'étude des réalisations de la reconstruction (1943-1955) et notamment les oeuvre de Bernard Henri Zehrfuss, et où nous sommes devant différentes situations de brassage entre l'architecture patrimoniale et l'architecture moderne, nous allons pouvoir catégoriser ces architectures à la lumière des définitions que nous avons retenues pour voir si nous sommes devant un métissage, ou une situation de transculturalité.

Nous allons ensuite voir si ces brassage, ou métissages ou transculturalités sont des résultats spontanés de la mise en dialogue de deux répertoires différents, ou s'ils sont animés par d'autres finalités.

Méthodologie

Durant le protectorat, les expériences de brassage architectural, entre le registre « local » et le moderne, se sont succédées tout en ayant des formes différentes en fonction de plusieurs fcteurs, ce

⁴ Marc Totté, Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri- et Transculturel, Document de réflexion, Inter-Mondes Belgique, janvier 2015. <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>

⁵ Ib.id.

qui a permis un découpage approximatif par période. La première expérience s'étale de 1881 à 1920, la deuxième couvre les années 20 jusqu'aux années 30, et finalement la troisième de 1943 à l'indépendance.

Premières expériences de brassage

Fortement présent dans les réalisations architecturales des premières décennies du XXe siècle, l'exotisme se déploie comme expression « appelée à imiter l'art qui la fit naître »⁶. La traduction architecturale de l'orientalisme s'est faite par le biais d'un mélange entre une typologie architecturale moderne⁷ et « des minarets, des coupes, des toits terrasses, des arcs polylobés ou outrepassés, des décors de stuc formant stalactites, des zelliges, etc. de manière fantaisiste et décontextualisée puisque les références sont issues indifféremment du Maghreb.»⁸

Parmi ces réalisations on a le pavillon tunisien de l'exposition universelle de 1989 par Henri Saladin, le Casino du Belvédère, la gare du TGM de la Marsa- plage, ou le collège Sadiki etc.

La deuxième période constitue le support d'une volonté d'ancrage au site, profitant d'une accumulation de connaissances relatives aux colonies. Cette période voit naître une nouvelle forme de brassage souvent appelée arabisation. « Cette esthétique (...) est peut-être la seule qui permette à la puissance colonisatrice de marquer une volonté de rapprochement avec les populations locales. »⁹ L'architecture tend désormais à relier les programmes modernes et les débats esthétiques d'outremer avec le patrimoine local, et « une réelle rupture est opérée avec l'orientalisme décontextualisé de la première tendance. Plus que l'architecture tunisoise, c'est en réalité celle du petit bourg de Sidi Bou Saïd qui est érigée en paradigme de l'architecture vernaculaire. Après la publication de l'ouvrage de Valensi¹⁰, il devient une référence pour grand nombre d'architectes, notamment ceux de la Reconstruction en Tunisie (1943- 1948) »¹¹.

La reconstruction de la Tunisie (1943- 1955)

Cette période témoigne de l'expansion de deux tendances qui se situent d'apparence à l'opposé, mais qui ont dialogué ensemble pour créer une nouvelle forme de brassage.

⁶ Oscar Wilde, Le déclin du mensonge, Editions Complexe, Paris, 1986

⁷ L'exigence de la modernité appelait les architectes à s'ajuster à des programmes simples et dévolus par destination occidentale de l'espace.

⁸ Charlotte Jelidi, Hybridités architecturales en Tunisie et au Maroc au temps des protectorats : Orientalisme, régionalisme et méditerranéisme, IRMC, 2011. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00641468>

⁹ Charles Bilas, Tunis : L'orient de la modernité, Ed. De l'éclat/ Déméter, 2010

¹⁰ « Victor Valensi (1884-1977), l'un des apôtres du régionalisme en Tunisie publie L'habitation tunisienne dans la collection De l'art régional des éditions Massin, il cite Sidi Bou Saïd comme l'« un des plus beaux sites du monde »- comme un modèle d'architecture vernaculaire.» Chrlotte Jelidi.Op.cit

¹¹ Ch.Jelidi.op.cit

Cette expérience est décrite comme la période où « deux tendances se font jour au cours de cette période : la première est caractérisée par le triomphe de la modernité, s'inscrivant comme la suite logique de l'émergence des principes rationalistes durant l'entre-deux-guerres. La seconde découle d'une réflexion profonde sur l'exploitation des principes de l'architecture vernaculaire traditionnelle, mûrie par une génération de jeunes architectes qui redécouvrent celle-ci durant la période de reconstruction ; cette tendance relaie d'une certaine façon les préoccupations des tenants de l'orientalisme, en les reconsidérant toutefois au travers d'une approche radicalement différente. »¹²

La première tendance

Les œuvres de Zehrfuss qui se déploient dans ce registre témoignent de la maturité des préoccupations identitaires, mais en ayant recours à des méthodes modernes.

En effet, « Il y avait (...) une sorte de double retour aux sources : référence aux exigences de régularité, de simplicité et d'authenticité qui présidèrent à l'émergence du Mouvement Moderne et référence au jeu des formes de l'architecture vernaculaire du lieu. Ils parvinrent à une alliance fort originale entre « tradition et modernité ». »¹³

Les méthodes de l'architecture moderne, épousant comme principes le rationalisme et le fonctionnalisme ont fait que « les architectes se tenaient à des disciplines d'ensemble et se penchaient sur des plans-types, normalisant les détails et tirant profit des traditions locales. »¹⁴

Le profit des traditions locales a pu finalement dépasser l'ornemental pour exploiter le typologique, le morphologique, le volumétrique, l'architectonique, etc.

Il s'agissait de «réfléchir et de confectionner des entités typologiques conjuguant les impératifs fonctionnels et le savoir-faire local à travers l'exploitation des systèmes constructifs traditionnels revisités et redimensionnés de manière à améliorer leurs performances grâce à l'injection de faibles quantités de matériaux modernes.»¹⁵

- Dans les réalisations phares de cette première tendance nous trouvons les écoles, et notamment les écoles franco-arabes, se déployant dans le registre de l'architecture scolaire et réalisées par

¹² Op. cit. Bilas, 2010.

¹³ Villes et architectures: Essai sur la dimension culturelle du développement. Dir. Alain Durand-Lasserre et Emile Le Bris. Ed. Karthala 1991, Collection Villes et citadins.

¹⁴ Colloque International : "Arabisation et Néo-mauresque" Rapport de l'architecture moderne au Maghreb à tradition et au patrimoine. « L'œuvre de la reconstruction, une forme moderne d'arabisation? » DHOUIB Hounaïda, Doctorat en histoire de l'architecture moderne et contemporaine « La reconstruction en Tunisie de 1943 à 1947 », Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

¹⁵ DHOUIB Hounaïda. Op.cit.

centaines¹⁶ en Tunisie, grâce aux plans-types modulables et extensibles, génie de la méthode moderne.

- Nous trouvons dans le registre de l'architecture domestique, qui avait alors comme défi à relever le logement de la population locale après les sinistres de la deuxième guerre mondiale, nous trouvons certains projets de logements sociaux comme la « maisons minima » conçue pour la « cité de logement pour musulmans » d'El Omrane et dont plus de 100 maisons ont été construites¹⁷, ou encore la cité des travailleurs à Zarzouna. Mais nous garderons la première pour l'analyse.

- Finalement nous nous attardons sur les marchés, dont des dizaines ont été construits sur tout le territoire tunisien.

Ces réalisations constituent l'œuvre majeure de la première tendance architecturale qui allie les codes traditionnels à la modernité, et qui ont été quantitativement importants. Elles sont marquées par la présence de la voute, de la coupole, du patio, de l'entrée en chicane et bien d'autres emprunts à l'architecture patrimoniale.

Ces emprunts se déploient comme suit :

	Ecoles franco-arabes	Maison minima	Marchés
Voutes en berceau ou croisées	X	X	X
Coupoles	Xp		X
Cour centrale ou patio	X	X	Xp
Entrée en chicane	Xp	X	
Arc en plein cintre pour baies et arcades	X		X
Claustras en bois ajouré en barmaqli ou en maçonnerie	Xp		
Fer forgé en volute (zlabia) et fenêtres ventruées	X	X	X

Figure 1: Tableau expliquant la présence des emprunts architecturaux traditionnels dans l'architecture de la reconstruction

X : Représente une présence courante de l'élément en question, dans la majorité, voire dans toutes les réalisations citées.

Xp : Représente une présence limitée ou partielle de l'élément en question, dans les réalisations citées.

¹⁶ Près de trois cents écoles ont été recensées par Narjes Abdelghani Mimoun, La place de l'arc, de la voute et du claustra dans l'architecture de reconstruction : Essai sur les écoles franco-arabes 1943-1955. ENAU. Tunis. 2006-2007. P 70.

¹⁷Op. Cit. Bilas, 2010.



Figure 2: Voutes en berceau et croisées, arcades et arcs de baies en plein cintre de l'école de Bouchema



Figure 3: Arcades, voutes et baies en plein cintre de l'école de Djerba EL Mey en haut à gauche et El Mahboubine à droite.

Voutes abritant les salles de classe, et entrelacs en fer forgé de l'école d'el Hamma à droite.

Claustres en maçonnerie présents dans les deux écoles.



Figure 4: Voutes, portiques en arcades et baies en plein cintre, coupole, patio et fenêtres ventrues et entrelacs de « zlabia » à l'école de Rue Zerouan, au quartier d'el Hafir de Tunis





Figure 5: Coupes flanquant les portiques en arcades en enfilade des marchés de sidi Bouzid en haut et de Tebourba en bas.



Nous notons que ces réalisations se déclinent à une plastique traditionnelle, et aucun autre registre stylistique n'est invoqué. Les éléments caractéristiques de l'architecture moderne sont absents.

Résultat

Sachant que ces réalisations architecturales, depuis leur genèse c'est à dire l'établissement de leur programme et les besoins auxquels répond ce dernier, en passant par leur conception rationnelle qui fait appel aux méthodes modernes telles que le module et le plan type, et finalement par leur mise en œuvre qui fait, par moment, recours aux techniques de construction modernes (le béton armé notamment), correspondent effectivement à ce qu'on peut considérer comme un témoignage de brassage qui a eu lieu en cette période.

Les éléments typologiques ou morphologiques cités sont accompagnés d'une fidélité déclarée et assumée aux méthodes et aux standards du modernisme avec son fonctionnalisme et sa sobriété et parfois aussi à certaines de ses techniques.

Nous déduisons suite à l'analyse de cette première tendance qu'une démarche interculturelle entre une architecture occidentale moderne et une architecture traditionnelle tunisienne a eu comme effet un transfert des méthodes modernes effectué sur le registre patrimoniale pour le revisiter et le moderniser. Ce croisement a donné naissance à une nouvelle forme architecturale autonome dans la mesure où elle n'est ni tout à fait l'écho de la première, ni la manifestation de la deuxième, mais la résultante des deux à la fois. Ce qui nous met devant un métissage.

Nous nous-demandons alors si le transfert va dans l'autre sens aussi, c'est à dire du traditionnel au moderne, auquel cas nous pourrions parler de transculturalité ?

La deuxième tendance :

Les réalisations qui constituent la première tendance étudiée précédemment sont accompagnées d'une production résolument moderne, mais sur laquelle les études se penchent rarement.

Le style moderne se nourrit de « la pensée cartésienne de théoriciens comme Anatole de Baudot, vite reprise à leur compte par les frères Perret et Le Corbusier. Cette doctrine sera entérinée en 1933 par la signature de la Charte d'Athènes, jetant au niveau planétaire les bases d'un nouvel art de bâtir, fortement dominé par la raison.»¹⁸

Ici, la forme se déploie comme conséquence de la fonction, et non d'une manière fortuite, et tire sa richesse de sa pureté en se défaisant de toute ornementation. La volumétrie est donc géométrique simple et décuplée d'une nouvelle plastique qui se décline au goût de l'industriel en adoptant les nouveaux matériaux de construction tels que le fer et le verre.

En mettant la rationalité au centre de toute la réflexion architecturale, le style moderne, également appelé rationalisme ou encore style international¹⁹ se propage, et les œuvres signées par Zehrfuss durant la période entre 1943 et 1955 et s'inscrivant dans le modernisme en déclinant à ses critères esthétiques et à ses impératives comme programme fonctionnel, aux normes sanitaires, etc. se multiplient. Cette architecture a mis à sa disposition les technologies innovantes d'alors, et usé d'un langage formel résolument moderne.

« En 1948, lorsque les architectes font la promotion de leur travail dans la revue L'architecture d'aujourd'hui, ils affirment leur filiation avec le Mouvement moderne, et plus précisément avec le Corbusier, non seulement d'un point de vue urbain, mais aussi (...) d'un point de vue architectural. »²⁰

Parmi les édifices modernes commandés par le gouvernement français durant la période de la reconstruction et réalisés par B.H. Zehrfuss nous citons les édifices suivants :

L'immeuble de sécurité (Ministère de l'intérieur actuellement), l'office du tourisme à la même année, le central des télécommunications (Av Carthage), la recette des finances (Rue de Marseille), le centre des mandats postaux (Rue d'Athènes), L'aéroport de l'Aouina, et finalement le port de Tunis.

Ici, ce sont les formes simples qui sont à l'honneur, les façades ont des formes géométriques et les volumes sont carrés ou parallélépipédiques simples.

¹⁸ Op. Cit. Bilas, 2010.

¹⁹ Ce courant a été admis par les ténors de l'architecture internationale de Gropius, à Van Der Rohe, en passant par les tenants du Bauhaus et Le Corbusier qui reste considéré comme le principal théoricien de style. En regroupant des architectes de tous les horizons, et en se détachant de toute référencialité particulière à un pays bien déterminé, ce style a également été appelé « style international ».

²⁰ Ch.Jelidi.op.cit

Nous notons aussi la présence des brise-soleil, des brise-vents, des claustras et des différents ajourages qui se déploient en quadrillages rectangulaires ou carrés ou en stries suivant des modules répétitifs ponctuant les façades, une rythmique qui tire parti des possibilités offertes par le système poteau-poutre et les bandes à lames maçonnées.

Les fenêtres sont vitrées et agencées en bandeaux horizontaux, les balcons filants et, tous deux rythmées par des refends verticaux. Les rythmes sont réguliers grâce au jeu des modules et des intervalles, les corps des bâtiments sont souvent massifs.

Nous remarquons que le dénominateur commun à ce type d'architecture qui se décline au goût du moderne, avec la sobriété et la puissance qu'elle dégage est qu'elle correspond aux édifices officiels. En effet, « c'est ce style qui connaîtra désormais, à priori, la faveur des grands programmes publics »²¹.

Dans ces bâtiments officiels, symbole du pouvoir français, aucune influence, aucune couleur liée au registre patrimonial tunisien n'est affichée, mais une architecture résolument moderne comme suit :

	Immeuble de sécurité	L'office du tourisme	Central des télécom.	Recette des finances	Centre des mandats	Aéroport de Tunis	Port de Tunis
Brise-soleil/brise-vent/ claustras géométriques		X	X	X	X		X
Vitrage en modules répétitifs et grandes baies vitrées	X	X	X	X	X		X
Typographie compacte	X		X	X	X	X	X
Ouvertures rectangulaires	X	X	X	X ²²	X	X	X
Fer forgé et menuiserie à formes géométriques pures	X		X	X	X		X

Figure 6: Tableau expliquant la présence des éléments architecturaux modernes dans l'architecture de la reconstruction

X : Représente une présence courante de l'élément en question dans l'œuvre étudiée.

²¹ Op. Cit. Bilas, 2010.

²² Toutes les ouvertures originales de cet édifices sont géométriques. Les uniques ouvertures cintrées, et qui se situent au troisième étage de l'édifice sont récentes. Nous l'avons déterminé suite à la confrontation de photos témoignant d'époques diverses.



Figure 7: Brise-vents et brise-soleils géométriques parant les façades de l'office du tourisme en haut à gauche, ensuite le central des télécommunications en bas à gauche et finalement la recette des finances à droite. Le jeu des modules résulte de la trame des lamelles en béton.



Figure 8: Vitrages en modules répétitifs, ouvertures rectangulaires et grandes baies vitrées, et structure en partie sur pilotis de l'Office du Tourisme



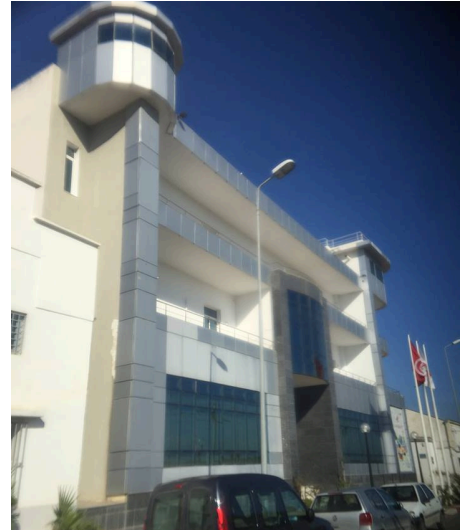


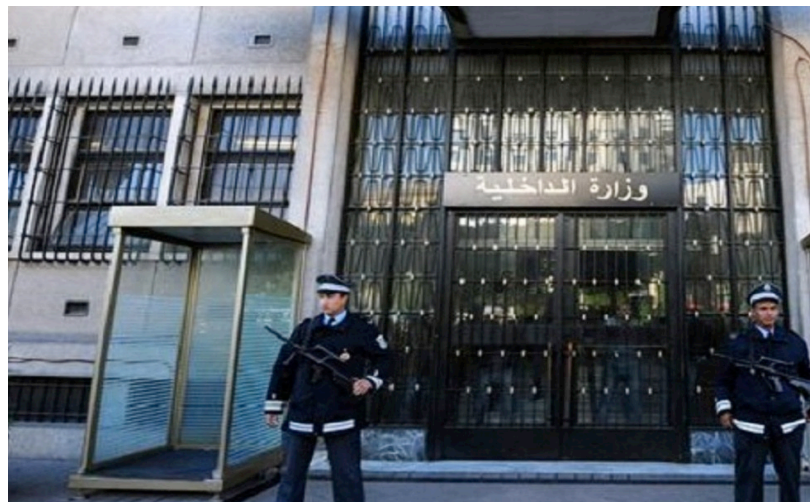
Figure 9: Baies rectangulaires suivant des modules répétitifs de la centrale des télécommunications à gauche, et du port de Tunis au milieu. A droite, les grandes baies vitrées du Port de Tunis.



Figure 10: Allure massive et typologie compacte des bâtiments : Le centre des mandats postaux en haut à gauche, le port de Tunis en haut à droite, et l'immeuble de sécurité les deux photos en bas.



Figure 11: Différents détails de menuiserie en fer forgé en formes géométriques simples: Porte principale et fenêtres en fer forgé du centre des mandats postaux, photos en haut à gauche et au milieu, ensuite fer forgé du port de Tunis, photo en haut à droite, et finalement fer forgé de la porte principale et des fenêtres de l'immeuble de défense en bas



Ces réalisations architecturales, tout comme les précédentes, sont régies par un savoir faire moderne depuis l'étude du programme, à la conception rationnelle qui exploite les méthodes modernes comme le module, et finalement par leur mise en œuvre qui fait appel, sans parcimonie, aucune, aux techniques de construction modernes à travers l'usage du béton armé, du fer et du verre, mais ne s'accompagnent d'aucun élément architectural patrimonial.

Nous notons une absence totale des codes de l'architecture traditionnelle dans ce type de réalisation, et les voutes, les claustras, les patios, etc. sont laissés pour compte.

Résultat :

Les réalisations de cette deuxième tendance, malgré l'accompagnement de leur genèse d'une première tendance où le moderne et le patrimonial se rencontrent pour donner naissance à un métissage, se sont caractérisées par une autosuffisance au niveau du répertoire.

La typologie, la morphologie et l'architectonique tout comme les méthodes et les standards respectés se déploient dans le modernisme avec son fonctionnalisme rationaliste, ses matériaux et sa plastique.

Nous déduisons suite à l'analyse de cette deuxième tendance dont la genèse était une démarche interculturelle qui a fait dialoguer l'architecture occidentale moderne avec l'architecture traditionnelle tunisienne pour donner naissance à la première tendance, a parallèlement et simultanément accouché de ce deuxième type de production qui se suffit au niveau du registre au modernisme. Le patrimonial n'a aucun écho dans la deuxième tendance que nous venons d'étudier.

Le transfert des méthodes modernes effectué sur le registre patrimonial pour le revisiter et le moderniser verse dans un seul sens, et on ne note aucun transfert des codes patrimoniaux sur l'architecture moderne qui constitue la deuxième tendance. Ce qui ne nous permet pas de parler de transculturalité, dans la mesure où cette dernière est par définition un transfert ou une influence des registres les uns sur les autres. Or l'interaction ou l'impact de l'échange avec une altérité, ici patrimoniale, n'est tangible que dans le premier type de production, tandis que le deuxième type de production moderne ne présente aucune influence avec l'altérité, ici traditionnelle, mais une autonomie totale.

Et comme le «'transculturel' et 'transculturalité' s'appliquent, quant à eux, à des identités culturelles plurielles, qui remettent en question la représentation de cette autonomie »²³, nous sommes devant une production qui, vue dans sa globalité, présente un métissage mais n'accède pas à la transculturalité.

Discussion:

L'architecture patrimoniale aurait été utilisée pour des raisons économiques vu l'abondance et l'accessibilité des matériaux de construction traditionnelle. Ce qui convient au défi de la reconstruction qui aspirait à un grand nombre de constructions.

L'économico-social a également joué en faveur de l'emploi de l'architecture patrimoniale dans le prolongement de la politique de « rénovation » des artisanats qui avait débuté durant les années 30 en réponse aux crises économiques qui sévissent les artisans locaux sous le protectorat français, ce qui a poussé « les autorités à recommander l'usage des savoir-faire artisanaux dans les constructions neuves afin de garantir la paix sociale. »²⁴

Toutefois, en dehors des raisons socio-économiques, les architectes de la reconstruction, et notamment Zehrfuss, n'ont pas nié le recours à l'architecture patrimoniale pour des fins politiques symboliques.

²³ Hans-Jürgen Lüsebrink, *Interkulturelle Kommunikation*, Stuttgart & Weimar, J. B. Metzler, 2005, p. 13-16, in <https://fr.wikipedia.org/wiki/Transculturel>

²⁴ Jelidi, Charlotte, *art.cit.*, P.53.

L'architecture qui renvoie au patrimoine tunisien rassure le tunisien, ne le brusque pas avec une nouvelle architecture moderne qui par son échelle, son aspect imposant, sa géométrie rigoureuse et sobre et ses codes étrangers à l'architecture tunisienne, suggérerait un certain tour de force et rappellerait l'hégémonie de la colonisation française, ou du protectorat pour être fidèle à l'appellation officielle.

L'emprunt des codes de l'architecture traditionnelle, en d'autres termes, soulignerait l'intention de la vocation protectrice et non dominatrice de la France.

Cette explication colle organiquement à une observation que nous avons faite et qui suggérerait que l'usage de références traditionnelles et vernaculaires s'inscrit principalement dans une entreprise de légitimation politique plus qu'autre chose. Cette thèse est défendue par bien des chercheurs qui se sont penchés sur la question tels que Charlotte Jelidi, François Béguin, ou encore Béchir Kenzari, mais n'est pas étayée par une étude analytique morphologique.

Or, nous remarquons que l'architecture de la reconstruction se réfère au champ patrimonial dans la construction des écoles franco-arabes, dans la construction des logements sociaux destinés pour les musulmans comme la maison minima, ainsi que dans les marchés, c'est à dire dans les commandes dont l'usage est prévu pour la population locale tunisienne.

Tandis que les édifices qui forment la deuxième tendance se déclinent vers l'architecture moderne sans aucune référence à l'architecture traditionnelle tunisienne.

Force est de constater que L'immeuble de sécurité, la centrale des télécommunications, ou encore le centre des mandats postaux et la recette des finances, son des édifices ayant en commun un usage administratif qui représente « La France ». Ce sont des bâtiments à vocation officielle.

A cette liste s'ajoute le port de Tunis, L'Office du tourisme, où encore l'aéroport de l'Aouina (auquel nous ne pouvons pas accéder) qui s'érigent également suivant les codes du style international, et qui ont comme vocation d'accueillir les visiteurs du pays, ou alors d'abriter les échanges avec les autres pays, et qui par cette vocation se dotent d'une fonction symbolique représentative de la Tunisie sous la protection, et pour cette fonction la France a choisi l'image qu'elle voudrait communiquer, à savoir l'image moderne en quasi-rupture avec les traditions et le patrimoine.

A travers ces deux types d'architecture, nous constatons que pour le premier nous sommes devant une forme de métissage et d'hybridités où le moderne et le patrimonial se marient pour avoir comme aboutissement des bâtiments à cachet traditionnel adressé aux locaux.

Cependant, dans le deuxième type, l'absence des références autochtones dans l'architecture officielle française nous met devant une créolisation, et la transculturalité n'est pas accomplie.

In fine, autant nous partageons l'avis des chercheurs précédemment cités qui font référence à la légitimation politique pour expliquer cette polysémie, autant nous émettons des réserves quant aux descriptions de l'œuvre de la reconstruction qui se cantonnent dans l'étude de la première tendance architecturale pour les considérer comme « représentatives d'un « modernisme tempéré » suivant la belle expression de Bernard Huet »²⁵.

Tout cela nous mène à une hypothèse importante, qui vaut la recherche et qui demande à être vérifiée, et que nous adoptons *a priori*.

Il se trouverait que le protectorat a opté pour un « double langage » architectural dans son usage de la fonction symbolique de l'architecture. La première étant la France protectrice qui veut persuader la population indigène d'une certaine proximité et d'une certaine identification à leur héritage culturel, et qui a recours au patrimoine dans son architecture dès lors que les usagers sont tunisiens. Ici l'architecture est la résultante d'un métissage.

La deuxième approche apparaît quand la France construit ses bâtiments officiels qui la représentent et auxquels elle s'identifie, et ces derniers se déclinent au goût du moderne.

Conclusion:

A travers l'étude des réalisations de la reconstruction (1943-1955) et notamment celles de Zehrfuss, nous avons pu vérifier que toutes les situations de croisement qui peuvent donner naissance à un métissage, ne sont pas forcément synonymes de transculturalité, mais d'interculturalité, qui d'ailleurs peut donner naissance à un métissage, tout comme elle peut ne pas avoir de suite.

Les formes de métissage ne sont pas forcément un résultat spontané de la rencontre entre des entités différentes, mais peut être prémédité et planifié pour des raisons qui transcendent le dialogue et l'échange, et avoir des fins politiques, stratégiques ou autre.

L'hypothèse que nous avons adoptée à la fin de l'article mérite d'être vérifiée à travers une opération de recensement des bâtiments construits durant la période de reconstruction de la Tunisie, ensuite leur classification en fonction de leur filiation stylistique et plastique pour voir si finalement ils se soumettent à la trame d'analyse que nous venons de dégager et qui suggère que le patrimoine n'est invoqué que pour les édifices dont les usagers sont tunisiens, mais que pour ce qui est de la France, le choix du style de ses édifices, à savoir le style moderne, s'est opéré d'une manière quasi-systématique.

²⁵ Marc H.Gossé, *Villes et architectures: Essai sur la dimension culturelle du développement*, Dir. Alain Durand-Lasserre et Emile Le Bris, Karthala, Coll. Villes Et citadins, Paris, 1991. P.97

Bibliographie :

- Ammar, Leila, Histoire de l'architecture en Tunisie, Tunis 2005. P 228.
- Arabisances, décor architectural et tracé urbain en Afrique du Nord, 1830-1950, Paris, Dunod, 1983.
- Bilas, Charles, Tunis : L'orient de la modernité, L'éclat/ Déméter, Mars 2010.
- Breitman Marc, Rationalisme et tradition, le cas Marmey, Mardaga, Paris, 1986, 240 p.
- Beguin François, avec la collaboration de Baudez Gildas, Lesage Denis et Godin Lucien,
- Desmoulins Christine, Bernard Zehrfuss, Infolio-éditions du Patrimoine, Suisse-Paris, 2008.
- Durand-Lasserve, Alain et Le Bris, Emile. Villes et architectures: Essai sur la dimension culturelle du développement. Dir. Ed. Karthala 1991, Collection Villes et citadins.
- Jelidi, Charlotte, Hybridités architecturales en Tunisie et au Maroc aux temps des protectorats :
- Orientalisme, régionalisme et méditerranéisme, Consciences patrimoniales, Vol.2, Bononia University Press, Bologne, 2010.
- kenzari Béchir, « The architects of the “ Perchoir ” and the Modernism of Postwar reconstruction in Tunisia », *Journal of Architectural Education*, 2006, pp. 77-87.
- Marc H.Gossé, *Villes et architectures: Essai sur la dimension culturelle du développement*, Dir. Alain Durand-Lasserve et Emile Le Bris, Karthala, Coll. Villes Et citadins, Paris, 1991.
- Dhoub, Hounaida, *La reconstruction en Tunisie (1943-1947)*, sous la direction de Daniele Voldman, Université Paris-Panthéon Sorbonne.
- Narjes Abdelghani Ben Mimoun, *La place de l'arc, de la voute et du claustra dans l'architecture de la reconstruction*, Mémoire de diplôme de master en architecture, Ecole nationale d'Architecture et d'Urbanisme, Tunis, 2007.
- Laplantine, François : Entretien avec François Laplantine : Le métissage, moment improbable d'une connaissance vibratoire.
http://www.eleuthera.it/files/materiali/Entretien_avec_Francois_Laplantine.pdf
- Lüsebrink, Hans-Jürgen, *Interkulturelle Kommunikation*, Stuttgart & Weimar, J. B. Metzler, 2005, p. 13-16, in <https://fr.wikipedia.org/wiki/Transculturel>
- Oulebsir Nabila, *Les usages du patrimoine. Monuments, musées et politique coloniale en Algérie 1830-1930*, Paris, éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2004.
- Oulebsir Nabila, Volait Mercedes (dir.), *L'Orientalisme architectural, entre imaginaires et savoirs*, CNRS-Picard, Paris, 2009.
- Totté, Marc, Des différences entre Inter-, Multi-, Pluri- et Transculturel, Document de réflexion,

Inter-Mondes Belgique, janvier 2015. <http://www.inter-mondes.org/IMG/pdf/Multi-Pluri-Inter-.pdf>

- Wilde, Oscar, *Le déclin du mensonge*, Editions Complexe, Paris, 1986

-Zehrfuss Bernard, « La construction en Tunisie », *Annales de l'institut technique du bâtiment et des Travaux publics*, n° 5, juin 1950.